



**RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 MAI 2006**

L'année 2004 avait vu les activités de notre association prendre très nettement leur essor. L'année 2005 non seulement ne lui est pas inférieure, mais marque un nouveau palier.

De façon significative, le nombre de nos cotisants a augmenté de plus de 50 %, et dans ce nombre celui de nos adhérents étrangers. Nos contacts (adhérents ou non) ont continué à se diversifier. Des projets faisant appel à des partenariats internationaux deviennent désormais concevables.

La liste de diffusion électronique tenue par Laura Naudeix joue un rôle important dans le développement et l'entretien de notre audience. Annonces de spectacles, de stages et de cours, de colloques, de parutions de thèses et de publications diverses : avec un contenu si divers, cette liste de diffusion participe à notre mission, qui est de faire circuler l'information, de mettre en rapport ceux qui travaillent sur des répertoires identiques ou connexes et d'assurer le lien entre le monde de la pratique artistique et celui de la recherche. En outre, elle sert évidemment à faire connaître nos initiatives : elle a ainsi joué un rôle important dans l'audience de notre appel pour un groupe de recherche sur la prononciation.

Venons-en à nos réalisations et à l'état de nos projets.

Une grande affaire a été la réalisation de notre publication *Arlequin danseur au tournant du XVIII^e siècle*, contenant les actes de l'« Atelier-rencontre et recherche » tenu Nantes, en 2004. À cette occasion, nous avons créé une revue de l'association, baptisée sans autres fioritures *Annales de l'Association pour un Centre de Recherche sur les Arts du Spectacle aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dont le dépôt légal se fait au titre des publications multi-support. En effet, ce premier numéro comporte un CD vidéo joint au volume. Ces *Annales* n'ont pas de périodicité fixe et seront vendues au numéro. Elles refléteront le travail de l'association effectué au bout d'une certaine période sur un sujet donné.

Financièrement, les frais occasionnés par la publication *Arlequin* n'ont pas été couverts entièrement par la souscription et les ventes, et les 130 exemplaires tirés sont presque épuisés. Mais les ressources propres de l'association permettent de couvrir ce déficit.

Une seconde grande affaire a été en 2005 le lancement de notre groupe de recherche sur la prononciation dans la déclamation et le chant français du XVI^e au XIX^e siècles. Notre première rencontre de Tours, le 30 mai 2005, que nous signalions dans notre dernier rapport moral, doit aboutir à la publication d'actes, qui devraient constituer un nouveau numéro des *Annales*. Tous les articles n'ont pas encore été remis car nous préférons la qualité à la précipitation. Nous avons également été soucieux de donner la parole à tous, même à ceux qui n'étaient pas présents à Tours. Un article, sur la demande de son auteur, a été soumis à des lecteurs divers, dont certains de renommée internationale. Tout cela favorise des échanges divers, essentiellement électroniques, fort courtois, mais qui imposent à chacun de remettre son œuvre sur le métier ou de revenir sur telle ou telle formulation. La publication est donc toujours en préparation. Comme elle ne comportera pas d'images, on peut envisager de limiter le nombre d'exemplaires tirés au dépôt légal et au nécessaire pour répondre à certaines demandes, et de la diffuser surtout par voie électronique.

En attendant, une autre décision que nous avons prise à Tours a connu un début de réalisation aussi fulgurant que consistant : c'est la mise en ligne d'une bibliographie analytique sur la prononciation, sur le site <http://prononciation.org>. Olivier Bettens a bien voulu se charger de la constitution de ce site et l'a nourri de sa propre bibliographie à laquelle il a pris la peine d'ajouter les annotations nécessaires. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié. Cette bibliographie, évolutive, attend d'autres ajouts de la part de toutes les bonnes volontés. Ce site frère est également un moyen de nous procurer des contacts tout à fait précieux.

Une troisième grande affaire a été l'élaboration de notre dossier de demande de subvention auprès du ministère de la culture sur notre projet intitulé « La technique de la danse française à la lumière des traités allemands (1700-1720) ». Ce projet très important pour l'avancée de la recherche en danse ancienne repose, comme les autres, sur une collaboration étroite entre artistes et chercheurs. La différence est qu'il ne s'agira pas d'une collaboration d'un jour, puisque ce travail doit s'étendre sur toute l'année 2006 et même un peu au-delà. En effet, autre donnée nouvelle et capitale, pour un tel programme de recherche nous avons reçu du ministère de la culture un accord pour une subvention presque égale au montant nécessaire pour payer les artistes et la traduction dans notre projet initial. Par ailleurs, comme pour notre session consacrée à Arlequin, le Centre de recherche « Poétiques et histoire littéraire » de l'université de Pau et des Pays de l'Adour participe à ce projet par la mise à disposition d'un chercheur. Enfin, nous nous réjouissons qu'à cette occasion (après l'édition de *La Danse ancienne et moderne* de Cahusac en 2004) le Centre National de la Danse, qui figure parmi nos fidèles adhérents, ait accepté de nouer de nouveau avec nous un partenariat très précieux puisque nous sommes accueillis en résidence pour la durée des répétitions et que la captation du résultat desdites répétitions, ainsi que la confection du DVD qui en résultera, seront assurées par les services compétents du CND. En compensation, les rushes de la captation seront conservés par la médiathèque du CND et mis à la disposition de ses usagers (compensation qui de notre point de vue est un avantage supplémentaire puisque pour notre travail c'est une nouvelle reconnaissance et une nouvelle forme de diffusion). Faut-il préciser que nous ne saurions dire toute notre gratitude à tous ces partenaires ?

Bien entendu, les résultats de ce programme de recherche, traduction, commentaire et DVD donneront lieu à publication, ce qui constituera un nouveau numéro de nos *Annales*, qui s'annonce fort épais. Outre cette publication, il conviendra ensuite de songer à d'autres formes d'exploitation de ces résultats, notamment par des conférences et des stages.

D'autres entreprises plus discrètes, mais importantes, méritent également qu'on en rende compte.

La précédente assemblée générale avait décidé la publication d'un annuaire de l'association. À lire les courriers envoyés par les adhérents, cet annuaire était attendu avec intérêt. Faute de temps (il s'agissait tout simplement de faire passer le contenu d'un fichier Excel dans un fichier Word, après certaines vérifications de données), la tâche n'a pu être réalisée dans l'année 2005, mais elle l'a été, *in extremis*, tout récemment. Cet annuaire comprend les cotisants 2004, 2005 et 2006, ainsi que nos membres d'honneur. Certaines modifications ont été demandées et opérées aussitôt sur la première édition. Pour les autres, elles pourront faire l'objet d'un errata. Une édition peut être ainsi faite chaque année.

Une autre démarche a été l'inscription de notre association au répertoire des sociétés savantes. Désormais nous figurons, sous l'acronyme ACRAS dans l'annuaire du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (http://www.cths.fr/SOCSAV/an_acc.shtm). C'est encore pour nous une reconnaissance.

Il y a d'autres reconnaissances moins officielles, mais non moins irremplaçables : c'est la sympathie que nous manifestent d'emblée ceux qui nous découvrent et qui, en quelque sorte, nous cherchaient sans nous connaître. Ou bien c'est le contentement de ceux qui, ayant entendu parler de nous sans savoir comment nous contacter, finissent par nous trouver. Nous pouvons avoir l'immodestie de penser que la qualité de notre travail n'est pas étrangère à cela. Mais nous devons penser aussi que le fondement de notre audience repose sur notre indépendance et notre diversité : nous entendons ne favoriser aucune école, aucune troupe, aucune compagnie, aucune doctrine que celle, très générale, qui fonde notre existence et qui est inscrite dans nos statuts. Certains d'entre nous ont évidemment des préférences, et peut-être parmi nos membres y aurait-il des majorités dans tel sens ou tel autre sur telle ou telle question. Mais loin de nous l'idée de constituer une académie et de légiférer : nous entendons assurer le dialogue, y compris entre ceux qui sont en désaccord, en servant diplomatiquement d'intermédiaires si besoin est.

Il reste maintenant à considérer les projets en cours, aussi bien ceux dont nous avons déjà fait état à l'occasion de l'assemblée générale précédente que ceux qui sont de conception plus récente.

Le projet d'« Atelier-rencontre et recherche » sur l'*Instruction pour dancer* est toujours en quête de partenaires, cela alors que nous avons une proposition de programme et une liste d'intervenants de renommée internationale. Le CND a bien voulu encore une fois se déclarer partenaire potentiel en offrant de mettre ses locaux à notre disposition pour cette rencontre. Il reste dès lors à trouver d'autres partenaires dans la région parisienne, pour financer les interventions et les défraiements.

À l'issue de notre rencontre de Tours sur la prononciation, nous avons décidé d'organiser une nouvelle session sur le débit dans la déclamation. Appel est fait aux centres de recherche, dans les universités, qui souhaiteraient accueillir une telle rencontre en 2007. Pour l'heure, quelques possibilités sont à l'étude.

Par ailleurs, concernant la prononciation, étant donné la multiplicité des témoignages, leur diversité, leurs divergences et les évolutions qu'ils reflètent entre la fin du XVI^e siècle et la fin du XVIII^e, il serait bien utile de constituer progressivement un index analytique renvoyant, pour chaque mot en usage dans les répertoires qui nous occupent, aux sources (notamment les grammaires) qui en décrivent la prononciation (et sans doute aussi la prosodie). C'est un énorme travail, qui requiert une réflexion d'ensemble et une coordination efficace. Mais c'est également une entreprise à laquelle pourraient participer des étudiants à partir du master I, et qui leur fournirait des sujets d'étude véritablement en prise avec les questions que se pose la recherche. Voilà pour nous l'occasion d'une nouvelle collaboration avec les centres de recherche et les universités.

En manière de prolongement de notre « Atelier-rencontre et recherche » sur *Arlequin danseur*, il avait été proposé d'étudier le *Trattato teorico-prattico di ballo* de Magri, en nous intéressant aux danses grotesques. Ce serait l'occasion de concevoir un projet de véritable collaboration internationale, impliquant des équipes de chercheurs de divers pays, et susceptible de faire l'objet d'une demande de subvention européenne. Cela permettrait aux chercheurs et aux artistes qui ont déjà travaillé sur Magri de faire un état des résultats obtenus et de les faire fructifier. Des contacts ont été pris en ce sens et des offres de participation très encourageantes nous sont parvenues.

D'autre part notre travail sur les traités de danse allemands n'épuisera nullement la matière. Le dépouillement devrait être poursuivi. Mais d'autres traités publiés dans des pays divers demanderaient également à être étudiés, et chacun en confrontation avec les autres, ce qui permettrait de les classer et de dégager les grands courants dans la théorie et

l'enseignement de la danse à la fin du XVII^e siècle et durant le XVIII^e. L'étude du traité de Magri ou de ceux de Taubert ou de Bonin pourrait entrer ainsi dans une grande entreprise collective, celle d'une somme comparative des informations livrées par ces divers traités, et qui rassemblerait les résultats déjà dégagés par les recherches passées et ceux que livreraient les recherches à venir. Là encore, cette somme serait évolutive, chaque programme de recherche apportant sa pierre.

Nous devons également prévoir notre participation au colloque « Repenser la pratique et la théorie » qui aura lieu en juin 2007 au CND : nous devons y présenter notre travail, non pas seulement en général, mais en prenant pour exemple quelques-uns de nos sujets de recherche et d'expérimentation.

Enfin, et peut-être en préparation à ce colloque, nous devrions sans doute organiser une session de réflexion sur un sujet de débat essentiel, débat toujours présent de façon sourde, par conséquent confuse, et dont les termes méritent d'être formulés. C'est la question de savoir en quoi une entreprise de restitution des pratiques scéniques est utile ou simplement possible ; quel est le rapport entre une démarche qui serait de type archéologique (avec toutes les limites que cela implique) et l'incarnation artistique dans le spectacle vivant ? C'est aussi la question de l'articulation entre l'esprit scientifique du chercheur qui cherche à comprendre des pratiques passées de la façon la moins subjective, et l'esprit de création de l'artiste qui crée ou recrée pour la délectation ou la méditation d'un public actuel. Il nous appartient, dans une réflexion collective, de voir clair et de nous faire voir clair mutuellement dans les responsabilités propres à chacun, ainsi que dans une méthodologie nécessaire complexe.

Voilà donc un bilan consistant, qui appelle de nouveaux efforts. Il n'est pas besoin de dire qu'étant donné la multiplication des tâches et l'importance, notamment financière, de chacun des projets, il faut souhaiter ardemment que de nouvelles bonnes volontés viennent se joindre à celles qui œuvrent actuellement pour le fonctionnement quotidien de notre association.